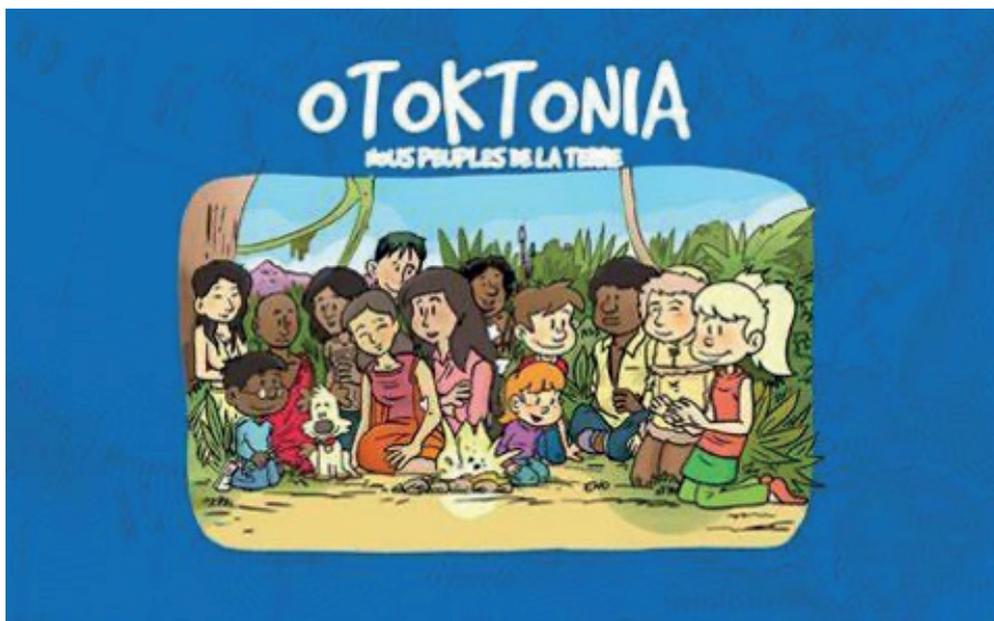


Fiche Pédagogique



Les partenaires

L'association **Les petits citoyens** contribue au développement d'une citoyenneté active dès le plus jeune âge pour un vivre ensemble harmonieux. Elle propose des ressources adaptées aux enfants de 7 à 11 ans pour préparer des séquences pédagogiques en groupe, animer des ateliers, mener des activités autour de la citoyenneté.

France Libertés – la Fondation Danielle Mitterrand œuvre pour la défense des droits humains fondamentaux et des biens communs du Vivant. Elle s'est donnée pour mission principale de promouvoir l'effectivité des droits humains, en particulier le droit à l'eau pour tous et les droits des peuples autochtones par le soutien de projets de terrain, la mise en œuvre d'un plaidoyer national et international et des actions de sensibilisation et de formation.

Depuis 30 ans, la fondation France Libertés soutient les peuples autochtones à travers le monde. Face aux grands défis de ce monde, nous sommes convaincus que les peuples autochtones, notamment à travers leur rapport à la nature et aux autres, peuvent nous montrer que d'autres mondes sont possibles. Leurs exemples et leurs luttes peuvent nous servir d'inspiration pour penser des solutions aux défis auxquels nos sociétés sont confrontées.

Fédération Léo Lagrange

Forte de 5000 salarié.e.s, 3000 bénévoles et 500 000 usager.ère.s, la Fédération Léo Lagrange est une association d'éducation populaire à but non lucratif qui intervient dans les champs de l'animation, de la formation et accompagne les acteurs publics dans la mise en œuvre de politiques éducatives, socioculturelles et d'insertion.

C'est quoi un peuple autochtone ?

Peuples autochtones

Ils sont environ 370 millions et parlent 5000 langues, Mme Erica-Irène Daes, Présidente du Groupe de travail sur les peuples autochtones des Nations Unies les définit comme :

- * « les descendants des groupes qui étaient sur le territoire au moment de l'arrivée de groupes de culture ou d'origine ethnique différente,
- * qui ont, en raison de leur isolement, préservé presque intactes les coutumes et les traditions de leurs ancêtres, similaires à celles que l'on considère comme autochtones,
- * qui se trouvent placés au sein d'une structure étatique qui possède des caractères nationaux, sociaux et culturels qui leur sont étrangers. »

Savoir traditionnel

L'UNESCO définit les savoirs traditionnels comme :

« L'ensemble des connaissances, savoir-faire et représentations des peuples ayant une longue histoire avec leur milieu naturel. Ils sont étroitement liés au langage, aux relations sociales, à la spiritualité et à leur façon d'appréhender le monde et sont généralement détenus de manière collective. »

Des peuples menacés mais mobilisés

Les peuples autochtones font face à de nombreuses menaces mettant à mal leurs modes de vie et bafouant leurs droits.

Il est toutefois erroné de voir les peuples autochtones comme de simples victimes qui seraient vouées à disparaître.

Ces peuples se mobilisent à travers divers moyens pour protéger leurs territoires, valoriser leurs cultures et faire respecter leurs droits.

Ainsi, plutôt que de les voir seulement comme des victimes, il serait plus pertinent de valoriser enfin les connaissances et l'extraordinaire capacité de résilience des peuples autochtones.

Leurs savoirs traditionnels constituent une source très importante de connaissances à utiliser et valoriser à l'heure actuelle où les menaces auxquelles les peuples autochtones font face se propagent à l'ensemble de la Terre et ses habitants.



Menaces

Exploitation des ressources enfouies dans le sous-sol :

l'exploitation des ressources naturelles enfouies dans le sous-sol (par exemple le charbon, le pétrole, l'or ou le gaz) provoque des dégâts importants sur la nature et met en danger les peuples autochtones.

Les modes de vie traditionnels des peuples autochtones font souvent dépendre directement leur survie et leur bien-être de leur environnement, et c'est pourquoi l'exploitation des ressources du sous-sol et ses impacts dévastateurs sur les écosystèmes les affectent particulièrement. Par ailleurs, ils sont également particulièrement touchés du fait de leurs lieux de vie, souvent très pourvus en ressources naturelles et de leur position marginale dans les sociétés, qui permet de bafouer leurs droits plus facilement.

Barrages hydro-électriques :

les barrages entraînent sécheresses d'un côté et inondations de l'autre mais détruisent aussi la biodiversité autour du barrage. Cela perturbe l'environnement des peuples autochtones et les empêche de continuer à vivre selon leurs modes de vie traditionnels.

Destruction des forêts :

la destruction massive des forêts (bois, agriculture intensive, construction de barrages, mines, etc.), met en danger les lieux de vie de nombreux peuples et menace leurs modes de vie traditionnels dans lesquels la forêt est souvent source d'alimentation et représente le cœur de la spiritualité.

Agriculture intensive :

l'agriculture intensive consiste à produire le plus possible dans une surface donnée. Ce système utilise des produits chimiques et des techniques qui fragilisent l'environnement. De plus, les terres de nombreux peuples sont utilisées pour cette agriculture, les obligeant à se déplacer.

Changement climatique :

le changement climatique affecte les lieux de vie des peuples autochtones (désertification, montée des eaux, perturbations de la faune et flore...), fragilisant leurs moyens de subsistance et les oblige même parfois à migrer vers d'autres lieux.

Biopiraterie :

la biopiraterie est le vol de la biodiversité et des connaissances ancestrales des peuples, par exemple lorsque des entreprises pharmaceutiques, cosmétiques ou agroalimentaires pillent les savoirs des peuples, s'approprient des plantes, notamment par le biais du brevet pour en faire un usage à leur profit.

Discrimination :

la discrimination envers les peuples autochtones consiste à dévaloriser les peuples autochtones dans leurs pratiques et croyances, à leur accorder moins de droits et à leur limiter l'accès à l'emploi, à l'éducation, et aux services publics. Cela crée une inégalité dans la population.



Mobilisations - Constructions

Manifestation :

organisation de manifestations pour faire connaître le peuple, ses problèmes, ses revendications et les solutions qu'il propose.

Blocage :

organisation de blocages de travaux de construction de mines, de barrages ou autres projets menaçant les peuples.

Transmission des savoirs :

transmission et protection de la culture du peuple (langues, savoirs traditionnels, coutumes, etc.).

Education :

éducation du peuple sur ses droits et les actions possibles pour les défendre.

Alliance-union :

rencontres et alliances avec d'autres peuples autochtones pour défendre leurs droits.

Recours devant les tribunaux :

actions en justice pour faire valoir les droits du peuple et faire respecter la loi.

Médiatisation :

réalisation et diffusion d'informations (d'interviews, de documentaires, d'articles) contribuant à éclairer le grand public sur la situation du peuple et faire connaître ses revendications.

Inuit

Caractéristiques : Les Inuit (qui signifie êtres humains) regroupent différents groupes autochtones vivant sur un territoire très vaste autour de l'Arctique et sont désormais, pour la plupart, sédentarisés.

Nombre

Les différents groupes autochtones rassemblés sous le nom d'Inuit représentent actuellement 160 000 personnes.

Lieu de vie

Les Inuits vivent pour la plupart dans l'Arctique américain. Leur territoire est très vaste. Il va de la Sibérie extrême-orientale (Tchoukotka), jusqu'au Groenland en passant par l'Alaska et l'Arctique canadien. Les Inuits sont donc aujourd'hui de nationalité russe, américaine, canadienne ou danoise (car le Groenland appartient au Danemark).



Les Inuits sont appelés différemment en fonction du lieu où ils habitent : les *Yupiget* en Tchoukotka, les *Inupiat* au Nord de l'Alaska, les *Yupit* au Sud-ouest de l'Alaska, les *Inuits* dans l'Arctique canadien et les *Kalaallit* au Groenland.

Longtemps appelés « Esquimaux », ils ont exprimé leur préférence pour le nom « Inuit », signifiant les « êtres humains ». *Inuk* est le singulier d'Inuit. Le terme « Esquimaux » fut employé d'abord par les Algonquiens (Amérindiens de la forêt boréale du Canada), pour faire référence dans leur langue à leurs « voisins » du Nord : ce terme fut ensuite repris par les voyageurs et colons européens et se généralisa.

Histoire : Les lointains ancêtres des Inuits sont passés de la Sibérie en Amérique du Nord par le détroit de Béring il y a environ 8000 ans. Ils se sont répandus d'Ouest en Est par vagues successives, probablement à la poursuite du gibier marin (baleines, morses, phoques...) et terrestre (caribous, bœufs musqués...). Pendant plusieurs siècles, ils étaient nomades et se déplaçaient en petits groupes, en fonction des migrations saisonnières du gibier. Ils se sont sédentarisés, pour la grande majorité d'entre eux, au cours du XX^{ème} siècle.

La mythologie inuite, évoque une époque première où il y avait peu de distinctions entre les hommes et le gibier, qui partageaient un même langage. Les esprits de la terre, du ciel et de la mer contrôlaient tous les êtres vivants.

Culture : Malgré la contrainte de composer aujourd'hui avec le mode de vie occidental, l'entraide et le partage ainsi que le respect des animaux sont toujours au cœur des valeurs inuites. Les enfants sont très tôt sensibilisés à la nécessité de préserver l'équilibre des relations entre les êtres humains et leur environnement.

Modes de vie : Les Inuits ont toujours considéré leur terre comme une source abondante d'approvisionnement et d'inspiration. Cependant, le réchauffement climatique, très visible dans l'Arctique américain, tout comme les polluants des pays occidentaux qui se concentrent dans l'Océan arctique, menacent leur mode de vie.

Texte de Marc-Antoine Mahieu (maître de conférences d'inuktitut, responsable des études inuites à l'INALCO (Langues O') et chercheur au Laboratoire des langues et civilisations à tradition orale du CNRS) et Sylvie Teveny (directrice de l'Association Inuksuk, co-fondatrice de l'Espace culturel inuit de Paris et diplômée de langue et culture inuit à l'INALCO).

Petit dictionnaire des savoirs traditionnels

Les mots ci-dessous sont en inuktitut du Nunavik (langue inuite de l'Arctique oriental canadien)

Amirqaaqatigiinniq : *partage*

Le partage et la solidarité sont des valeurs primordiales inuit

Inuksuk : *construction de pierres de forme humaine*

Il guide les chasseurs lors de leurs déplacements dans la toundra et peut également signaler une cache à nourriture



Inuktitut : *nom d'une des langues Inuit (langue Inuit de l'Arctique oriental canadien)*

De façon générale, les différents groupes Inuit ont remarquablement bien conservé leurs langues

Iqallianiq : *pêche*

La chasse, la pêche, la cueillette et le temps passé dans la toundra sont aujourd'hui encore des activités hautement valorisées et transmises aux plus jeunes

Katajjaq : *Jeu vocal traditionnel*

Le Katajjaq est un exercice essentiellement guttural, (sons produits par la gorge) généralement pratiqué par deux femmes qui se font face et qui se lance une sorte de défi, celui de garder son sérieux.

Nunavut : *notre terre*

Nunavut désigne également le nom du territoire canadien créé en 1999

On peut constater des revendications territoriales importantes chez les Inuits qui ont amené à la mise en place de gouvernements territoriaux servant d'exemple à d'autres peuples autochtones de la planète. Par exemple, le Groenland (Danemark) en 1979 et le Nunavut (Canada) en 1999.

Qajaq : *kayak (s'écrit ᑕᑭᑕ et se prononce [qayaq])*

On assiste à une revalorisation du kayak et des traîneaux à chiens (pratique qui est encore présente au Groenland) qui donnent notamment lieu à des courses sportives

Sanannguagaq : *objet sculpté*

L'expression artistique chez les Inuits se manifeste entre autres par des gravures sur ivoire, corne et bois de cervidé et la sculpture.



Tiguarniq : *adoption*

L'adoption coutumière des enfants est une pratique très répandue.

Ulu : *couteau traditionnel féminin*

Sa lame est arrondie.



Autres mots de vocabulaire

Les mots ci-dessous sont en inuktitut du Nunavik (langue inuite de l'Arctique oriental canadien). Noter que le son [q] se prononce plus en arrière dans la gorge que le son [k]. Ces mots ont des équivalents proches dans les différentes langues parlées par les Inuits.

Aputi (s'écrit ᐱᑭᑭ et se prononce [apouti]) : neige au sol

Ikajuqatigiinniq : entraide

Inuk (s'écrit ᐃᑭ et se prononce [inouk]) : être humain, esprit possesseur

Niqituinnaq (s'écrit ᑎᑭᑭᑭᑭᑭ et se prononce [niqitounnaq]) : nourriture locale

Nuna (s'écrit ᑎᑭ et se prononce [nouna]) : territoire, terre habitée

Nunivanniq ou **nunivagiarniq** : cueillette

Natjuk : corne / bois

Tuugaaq : ivoire

Uumajursiuniq : chasse

Jummas

Le nom Jummas vient de *Jhum* qui signifie « agriculture sur brûlis ». Les différents peuples nommés Jummas du Bangladesh vivaient et, pour certains, vivent encore de cette pratique.

Nombre

Les Jummas sont environ 850 000 et regroupent 11 groupes autochtones différents : les Bawms, les Chaks, les Chakmas, les Khumis, les Khyangs, les Lushais, les Marmas, les Mrus, les Pankhus, les Tenchungyas et les Tripuras.

Lieu de vie

Ils vivent dans la région des Chittagong Hill Tracts au sud-est du Bangladesh, en Asie.



Caractéristiques : Les Jummas vivaient, et certains vivent encore, de la culture sur brûlis, le *Jhum*, d'où leur nom. Ils défrichent les pentes escarpées ou les vallées pour cultiver le riz.

Modes de vie : Pour les Jummas, la nature, les collines et la jungle luxuriante sont essentielles à leur mode de vie. Elles leurs procuraient, et leur procurent encore en partie, le bois pour construire leurs logements, mais aussi leur nourriture car elle est riche d'animaux, de végétaux et de racines sauvages comestibles (igname, fleur de banane ou encore crabes).

Culture : La nature est également source d'inspiration artistique : les poèmes, les chants, les danses, évoquent les arbres, les rivières, les fleurs, le vent ou le soleil. Bien que bouddhistes pour la plupart, les pratiques animistes sont encore particulièrement présentes chez les Jummas.

Histoire : Ce mode de vie traditionnel est en danger depuis plusieurs années. A partir des années 1980, le gouvernement du Bangladesh a installé de nombreux Bengalis, le groupe ethnique majoritaire du pays, sur les territoires habités par les Jummas. Ils ont donc été chassés, leurs maisons incendiées, leurs terres occupées. Beaucoup de Jummas ont alors fui le Bangladesh. Aujourd'hui, les Jummas ne représentent plus que la moitié de la population de la région des Chittagong Hill Tracts. Les Bengalis sont très différents des Jummas (religion, langue, culture...).

La région des Jummas, les Chittagong Hill Tracts, a connu 20 ans de guerre entre le gouvernement du Bangladesh et les Jummas à cause de l'arrivée massive de Bengalis sur leurs terres. Bien qu'un accord de paix ait été signé en 1997, les problèmes des Jummas continuent (villages brûlés, expulsion des habitants, violences faites aux femmes et aux filles, destruction de temples, manifestations réprimées, non accès à la justice...). De plus, la forêt dense et généreuse des Jummas est surexploitée ce qui provoque une déforestation rapide, elle ne peut plus répondre aux besoins de tous. Les Jummas s'installent désormais de plus en plus en ville.

Petit dictionnaire des savoirs traditionnels

Boddoe : *guérisseurs* (mot en langue Chakma et Tripura)

Les Jummas comptent quelques médecins guérisseurs ayant de nombreuses connaissances traditionnelles sur les plantes pouvant guérir des maladies du corps et de l'esprit.

Boisabi : *nom de la fête marquant la nouvelle année chez les Jummas*

Boisabi vient du Tripura (une des langues des Jummas) Boishuk, du Marma (une des langues des Jummas) Saingrai et du Chakma (une des langues des Jummas) Bizu.

Le Boisabi est la fête populaire la plus importante des Jummas. Elle marque la fin d'une année et le début de la nouvelle. Le Boisabi se déroule sur plusieurs jours et se divise en trois moments importants : la préparation des festivités, les visites aux autres maisonnées et le repos.



Jhum : *agriculture sur brûlis* (mot en langue Chakma)

Les Jummas tirent leur nom du *Jhum*. Ils défrichent les champs par le feu. Puis ils cultivent des petites parcelles durant un cycle annuel avant de se déplacer vers de nouvelles parcelles laissant les anciennes en jachère.

Ubu geet : *chansons traditionnelles très courtes* (mot en langue Chakma)

Deux personnes se répondent en ayant toujours la même mélodie mais avec des paroles différentes évoquant la nature, les sentiments, une invitation...

Kanak

Le peuple Kanak est le peuple autochtone de Nouvelle-Calédonie. Le lien à la terre et la « coutume » (pratiques sociales et art de vivre des Kanak) ont une place essentielle.

Nombre

Le peuple Kanak, environ 105 000 personnes.

Lieu de vie

Les Kanaks sont le peuple autochtone de Nouvelle-Calédonie



Caractéristiques : La coutume est centrale chez les Kanaks. La coutume englobe à la fois les pratiques et rituels anciens du peuple Kanak mais aussi plus globalement à l'art de vivre des Kanaks avec son système de relations sociales particulier. L'expression « faire la coutume » signifie accomplir certains actes typiques des Kanaks dans lesquels le respect, la parole et l'échange sont essentiels. Pour les Kanak, le lien à la terre est central, il traduit la relation affective liant la famille ou le clan, à la terre qui l'a vu naître et grandir.

Culture : La société kanake est de tradition orale. La parole s'exprime notamment lors de discours sur les alliances entre clans, rappelées à l'occasion des grands événements. Les langues et les mythes transmis de génération en génération constituent le cœur de son identité.

Traditionnellement, les Kanaks cultivent des plantes à tubercules (igname et tarots par exemple). L'igname a une grande importance dans la coutume kanake : son cycle de récolte rythme le calendrier social traditionnel kanak (fête annuelle de l'igname ; intronisation du chef ; mariage ; naissance ; deuil ; alliances...). Par le passé, et encore aujourd'hui dans une certaine mesure, les cultures vivrières, la pêche et la chasse jouent un rôle important pour les Kanaks. Aujourd'hui, ils vivent pour beaucoup d'emplois salariés et de plus en plus en ville.

Histoire et modes de vie : Le clan constitue l'entité de base de la société kanak. Chaque clan regroupe toutes les familles qui se revendiquent d'un ancêtre-esprit commun, constituant donc un ensemble de familles qui partagent un même mythe et une terre. Le clan constitue l'entité de base de la société kanak. Les « chefferies » regroupent des lignées se retrouvant dans un même ancêtre ou des clans aux fonctions complémentaires (il existe des clans de pêcheurs, guerriers, magiciens, etc.) qui auront une fonction déterminée lors des cérémonies coutumières. Le chef jouit de grandes marques de respect et il incarne la tradition par sa présence et ses actes symboliques. Les chefferies sont autonomes entre elles. Les droits, devoirs et responsabilités sont transmis aux enfants par le clan du père, c'est une société patrilinéaire.

Un des enjeux fondamentaux pour ce peuple est aujourd'hui de maîtriser son destin à tous les niveaux : politique, culturel, économique, maîtrise de leurs terres et ressources naturelles, etc. Les Kanaks ont de nombreuses connaissances sur les plantes les entourant et leurs propriétés médicales, cosmétiques ou encore alimentaires. C'est pourquoi, un des risques est que des entreprises ou des chercheurs viennent copier et s'appropriier ces savoirs sans leur consentement (biopiraterie).

Petit dictionnaire des savoirs traditionnels



Il existe plusieurs langues parlées par les Kanak, les mots ci-dessous donnent à voir de leur diversité.

Daakhâ-n = *offrande pour demander pardon* // Langue : Pije

Le pardon coutumier est un processus dont le but est de parvenir à la réconciliation entre deux parties en cause dans un conflit. Il s'agit d'un chemin à suivre qui démarre par le fait que les parties expriment leur volonté de retisser les liens rompus

Koko = *igname* // Langues de ce mot : drehu et iaai

L'igname a une grande importance coutumière. Son cycle de récolte rythme le calendrier social traditionnel Kanak (intronisation du chef, mariage, deuil, alliances). L'igname est, aujourd'hui encore, au centre de tous les échanges chez les Kanaks. Elle est notamment le sceau des alliances.

Popai = *parole* // Langue : paicî

La société kanake est de tradition orale. La parole s'exprime notamment lors de discours sur les alliances entre clans. Les langues et les mythes transmis de génération en génération constituent le cœur de son identité.

Thewe = *monnaie Kanak* // Langues de ce mot : fwâi et nemi

La monnaie Kanak n'a rien à voir avec l'argent tel qu'on le connaît : sa valeur est symbolique et non marchande. Elle circule dans le cadre des échanges coutumiers. Cette monnaie traditionnelle est composée d'un ensemble d'éléments naturels (tressage en fibre de coco ou laine, coquillages, os de roussette (chauve-souris), etc.). Elle symbolise un ancêtre disparu qui veille sur l'alliance. nature, les sentiments, une invitation...

Maasai

Les Maasaï sont des bergers semi-nomades qui vivent dans des petits groupes de maisons végétales, qu'ils construisent en fonction de leurs déplacements.

Nombre

Les Maasaï sont entre 1,3 millions et 1,5 millions

Lieu de vie

Ils vivent au Kenya et en Tanzanie, à l'Est du continent africain



Culture : Leur nom provient de leur langue, le maa et du mot ilmao (les jumeaux) qui fait référence à leur spiritualité fondée sur la paire et la dualité inséparable. Les Maasaï sont pasteurs (des bergers) semi nomades et vivent au sein de petits groupes de maisons végétales qu'ils construisent en fonction de leurs déplacements. Elles sont organisées en cercle et protégées par une barrière de buissons épineux. On appelle cette organisation un enkang.

Caractéristiques : Les éléments centraux de leur mode de vie sont : la garde des vaches – il y en a 4 millions, c'est le troupeau de zébus le plus important d'Afrique – la terre pour les faire paître, et leurs enfants. Pour les Maasaï, « nul n'est propriétaire de l'herbe » : la terre ne peut ni être possédée de façon permanente ni divisée. Pour récolter les ressources sans les épuiser, ils se déplacent, obéissant au cycle naturel des saisons.

Histoire et modes de vie : Les Maasaï ont une structure sociale fondée sur le système de classes d'âge dans chaque territoire. Sous la supervision d'un homme-médecin de très grande renommée (oloiboni kitok), il est choisi un porte-parole (et non un chef) avec quelques autres élus. Il existe cinq grades d'âge que les hommes passent successivement en fonction de leur âge : enfant, jeune initié, initié confirmé, jeune aîné, aîné confirmé. Ces initiations apportent aux Maasaï une maîtrise de soi, c'est pourquoi on parle de « guerriers pacifiques ».

Depuis l'arrivée des colons européens, les Maasaï ont été dépossédés d'une partie importante de leurs terres traditionnelles, soit par des fermiers privés, soit dans le cadre de plans gouvernementaux ou de création de parcs nationaux. Les gouvernements tanzanien et kenyan ont en effet tenté de mettre en place des projets de développement visant à modifier les modes de vie traditionnels des Maasaï et à les sédentariser afin qu'ils respectent les frontières entre les deux pays. Ces tentatives se sont soldées par un appauvrissement généralisé des populations Maasaï, qui jusque-là géraient efficacement leur bétail et respectaient l'environnement les entourant.

Pour en savoir plus sur les Maasaï, consultez ce texte de Xavier Perron, anthropologue politique et expert des peuples premiers, notamment au sein du GITPA, auteur de nombreux articles et ouvrages ainsi que deux films documentaires sur les Maasaï avec qui il entretient depuis l'enfance un lien intime et privilégié :

Pour les Maasaï, purs pasteurs originaires de la boucle du Nil, « nul n'est propriétaire de l'herbe ». La terre ne peut être possédée de façon permanente. La garde des 4 millions de vaches –le troupeau de zébus le plus important d'Afrique– que possèdent les 800.000 Maasaï répartis entre le Kenya et la Tanzanie, est avec la terre pour les faire paître, et leurs enfants, l'élément central de leur mode de vie. Aujourd'hui, l'Etat les contraint à adopter un mode de vie sédentaire et la propriété privée sur des lopins de terre délimités. Or, chez eux, la mobilité est une stratégie vitale pour récolter les ressources sans les épuiser, obéissant au cycle naturel des saisons. Non seulement, on crée à la place des serres géantes de fleurs qui polluent les sols et la nappe phréatique, mais on dénie aux Maasaï toute responsabilité dans la gestion des équilibres écologiques en créant sur leurs terres des espaces protégés de conservation de la faune sauvage la plus célèbre du monde appelés « réserves » ou « parcs nationaux ». Pourtant, on ne peut isoler les parcs.

Les recherches les plus récentes reconnaissent l'interaction vitale qui existe depuis des millénaires entre les vaches des Maasaï et les ruminants sauvages : les seconds se nourrissent de l'herbe courte préalablement broutée par les premières. Malgré tout, les Maasaï continuent d'opposer à cette entreprise de destruction une résistance non pas belliqueuse mais une réponse fondée sur leur spiritualité basée sur l'amour et qui agit écologiquement : pour eux, le Ciel (qui pour eux est un utérus Sacré, celui de la Déesse-Mère *Enk'Ai*) « pleut » du liquide amniotique sur la terre ; le soleil donne sa lumière aux arbres ; les arbres donnent leurs fruits aux oiseaux, au girafes et aux éléphants ; ceux-ci disséminent les graines ; les graines s'offrent à la terre ; et enfin la terre gorgée de liquide amniotique fait germer la vie.

Petit dictionnaire des savoirs traditionnels

Enkop : terre

Fort lien avec la terre, qui ne peut être ni possédée ni divisée

Ilmao (phonétique : ilmao) : les jumeaux

La spiritualité des Maasaï est basée sur l'observation que toutes choses sont reliées à d'autres pour former des paires d'éléments complémentaires. Les contraires existent mais ne sont pas antagonistes.

Inkishu (phonétique : inkichou) : a- les vaches ; b- le peuple de la vache = les Maasaï

La garde d'un troupeau de 4 millions de vaches, c'est le plus important d'Afrique.



Ong'ata : plaine

Nomadisme : les Maasaï se déplacent dans l'optique de la préservation de leur environnement

Autres mots de vocabulaire

Enk'Aï (phonétique : ainekaï) : a- le Ciel ; b- La Déesse-Mère

Encipaï (phonétique : ainechipaï) : a- Joie ; b- Allégresse ; c- Enthousiasme ; d- Enchantement.

Olmurrani (phonétique : olmourani) : a- circoncis ; b- guerrier pacifique ; c- écolier d'Enk'Aï qui apprend à assumer leurs qualités d'homme sans chercher à se rehausser ni à rabaïsser, illustrant que la société maasaï est une société sans chef où chacun doit avoir le sentiment que la décision lui revient, reflet d'une véritable démocratie.

Mapuche

Les Mapuche vivent au Chili et en Argentine. On les appelle aussi « le peuple indomptable » car ils ont longtemps résisté aux envahisseurs.

Nombre

Ils sont environ 1 800 000

Lieu de vie

Les Mapuche, ou « gens (che) de la terre (mapu) » dans leur langue Mapudungun, vivent au Chili et en Argentine



Caractéristiques : Les Mapuche ont une réputation de résistants : on les connaît également sous le nom « le peuple indomptable ». En effet, lors de l'invasion par les Incas et plus tardivement lors de l'arrivée des conquistadors espagnols, les Mapuche montrèrent une grande résistance. Ils furent le seul peuple d'Amérique qui ait pu stopper la conquête des occidentaux et être indépendant pendant environ 350 ans.

Culture : Les Mapuche respectent les esprits, les ancêtres et les éléments de la nature, dont le « maître des hommes », appelé Ngenechen. Les Machi, les chamanes-guérisseurs mapuche, peuvent dialoguer avec ces êtres et soigner les maladies à l'aide de plantes médicinales.



Histoire et modes de vie : Les Mapuche ont conservé leurs terres jusqu'au début du XIXe siècle, ensuite l'invasion de l'armée chilienne a causé la perte de leur indépendance. A partir de ce moment-là, leurs terres ont été distribuées aux européens venus coloniser l'Amérique du Sud. Ces dernières décennies, la politique de l'Etat Chilien qui cherche à exploiter la forêt et donc à détruire l'habitat des Mapuche, entraîne une expulsion continue de leurs villages. En plus de la déforestation, les Mapuche doivent se battre contre les projets de barrages hydroélectriques et d'autres projets de surexploitation de la nature. Continuellement persécutés, discriminés, chassés de leurs terres, les Mapuche se trouvent obligés pour une grande partie de migrer vers les villes. Aujourd'hui la majorité des Mapuche vit en ville où ils y occupent souvent les emplois les plus précaires. On peut noter un

processus de mise en valeur et de renforcement de leur culture et de leurs spécificités.

Petit dictionnaire des savoirs traditionnels

Itrofilmongen : système de vie équilibré

Les Mapuche sont très attachés au principe du « système de vie équilibré » qui souligne l'importance pour les populations de ne pas briser les équilibres sur leur lieu de vie (« Nuque Mapu », la terre mère).

Kultrun : un instrument de musique sacré des Mapuche qui représente leur vision du Cosmos

Pour eux, le Cosmos est organisé en trois espaces que le tambour représente. La caisse de résonance du tambour représente le Minche mapu qui est le territoire inférieur, le Mal ; la peau du tambour est le Nag mapu qui est la terre centrale où vivent les hommes et la nature, sur la peau du tambour on retrouve une croix (les 4 points cardinaux), un soleil, une lune et des étoiles ; enfin l'espace entourant le tambour représente le Wenu mapu, l'espace spirituel du bien.

Machi : chamane-guérisseur

Les « Machi » sont des chamane-guérisseurs qui font l'intermédiaire entre le monde céleste et les hommes. Ils détiennent de nombreux savoirs traditionnels sur les vertus médicinales des plantes.

Marrichiweu : « 10 fois nous vaincrons »

Cela fait écho à la grande capacité de résistance du peuple Mapuche à l'occupation et à la colonisation

Newen : force, énergie

Dans leur conception du monde, toute matière, visible ou invisible, a une énergie propre. Tous les éléments sont reliés entre eux et constituent un ensemble de forces interconnectées.

Mentawai

Caractéristiques : Les Mentawai sont aussi appelés les « hommes fleurs » car traditionnellement, chaque matin au lever du jour, femmes, hommes et enfants vont dans la forêt pour cueillir des fleurs et feuillages pour s'en faire des parures pour la journée. En effet, il s'agit pour les hommes fleurs que l'âme se sente bien dans un corps beau.

Nombre

Ils seraient aujourd'hui environ 18 000

Lieu de vie

Les Mentawai peuplent quelques îles dont l'île de Siberut au large de Sumatra en Indonésie



Culture et modes de vie : Ils sont animistes, vivent traditionnellement en clan de 5 à 10 familles autour de l'umah, la maison communautaire, érigée au cœur du territoire de leur clan. Elles sont dissimulées au plus profond de la jungle car ils craignent que l'armée indonésienne ne vienne les détruire et transférer le clan dans des villages de regroupement. L'umah, symbole de l'unité sociale du clan, est aussi un lieu de rencontre ; les Mentawai vivent en dehors de toute structure villageoise. Elle peut atteindre trente à cinquante mètres de longueur, on s'y retrouve pour parler, danser, se faire tatouer le corps des motifs propre au clan et pour les principales cérémonies rituelles. Le sikeirei, le chamane, y habite généralement avec sa famille. Il est en quelque sorte le maître de cérémonie du clan, celui qui sait parler aux esprits. Les esprits font partie du quotidien des Mentawai, de chacun des gestes de la vie. Ainsi, on adresse une courte prière à l'arbre que l'on va couper, on s'excuse quelques minutes face au poulet que l'on va égorger. Lors de cérémonies rituelles, on chasse les mauvais esprits et on s'attire la bienveillance des esprits protecteurs.



Les Mentawai tirent la plus grande partie de leur alimentation de quelques animaux domestiques, de la cueillette de fruits et de tubercules et surtout du palmier sagoutier, appelé aussi arbre à pain.

Histoire : La plupart des Mentawai vivent aujourd'hui dans des villages gouvernementaux où ils doivent cohabiter par groupe de 500 à 1000 individus ce qui est contraire à leur organisation traditionnelle. La plupart ont été obligés de se convertir à l'une des deux seules religions autorisées en Indonésie, le christianisme ou l'islam. Ils ont dû se couper les cheveux et ne sont plus autorisés à se tatouer le corps.

Depuis une vingtaine d'années, les choses se sont sensiblement assouplies notamment par l'ouverture de l'île de Siberut aux touristes. Des familles Mentawai font revivre certaines de leurs traditions pour les touristes en quête d'exotisme et sans doute pour retrouver, même un peu artificiellement, une partie de leur monde perdu...

A présent, les écoles publiques ne sont plus financées par le gouvernement et ce sont des écoles religieuses, encore plus acculturantes, qui ont pris le relais. Les touristes sont de plus en plus nombreux et de moins en moins respectueux. Pourtant, quelques clans ont réussi à rester en forêt et continuent à vivre en harmonie avec la forêt et leur culture.

A la demande des Mentawai, ICRA vient de mettre en place une école nomade traditionnelle au sein des dernières umah pour fournir aux Mentawai une alternative aux écoles d'obédience religieuse. Parallèlement, un programme de sauvegarde culturelle pour le maintien des umah et l'enregistrement des rites anciens, notamment des savoirs des derniers chamanes, a été lancée.



Texte rédigé par Hervé Valentin, chargé de mission à ICRA International et co-fondateur de la Fondation ANAKO.

Petit dictionnaire des savoirs traditionnels

Manai : fleur

Hommes et femmes s'habillent traditionnellement de fibres végétales et de fleurs. Il s'agit pour les hommes fleurs que l'âme se sente bien dans un corps beau

Umah : maison communautaire

Les Mentawai vivent traditionnellement en clan de 5 à 10 familles autour de l'umah, la maison communautaire. L'umah est le symbole de l'unité sociale du clan. C'est aussi un lieu de rencontres

Sagou : sagou

Ils vivent de la chasse, de la cueillette de fruits et du palmier sagoutier, l'arbre à pain.

Sikerei : chaman

Le chaman est capable de parler aux esprits. Les esprits font partie du quotidien des Mentawai. Ainsi on adresse une courte prière à l'arbre que l'on va couper, on s'excuse face au poulet que l'on va égorger. Lors de cérémonies rituelles, on chasse les mauvais esprits et on s'attire la bienveillance des esprits protecteurs.

Mots de vocabulaire

Quelques mots en langue Mentawai :

bonjour: Aloita
enfants: tatoga
grand.s-parent.s: teteu
forêt: leleu
eau: lo
chanter : urai
singe: bilow
cochon: saïna
poulet: gogow

Munduruku

Les Munduruku, qui se nomment eux-mêmes « Wuy jugu », vivent dans la forêt amazonienne, au Brésil. Ils habitent dans de petits villages à proximité des fleuves qui ont une grande importance pour leur subsistance et leur spiritualité.

Nombre

Ils sont un peuple de 13 000 personnes

Lieu de vie

Ils vivent dans la forêt amazonienne, au Brésil



Modes de vie : Les Munduruku habitent dans de petits villages à proximité des fleuves, dont le plus grand s'appelle Tapajós. Ces cours d'eau rythment la vie des Munduruku : pendant la saison sèche, ils vivent principalement de la pêche et, pendant la saison des pluies, de la farine de manioc et de différentes variétés de fruits. Très tôt, ils apprennent à manier l'arc et la flèche, utilisés pour la chasse et la pêche.

Caractéristiques : La société Munduruku est organisée autour des clans (ensemble de familles qui se réunissent et se soutiennent entre elles). Lors du mariage, le mari déménage chez la famille de la femme, mais les enfants appartiennent au clan du père. Les décisions collectives sont prises par une assemblée, les Munduruku mettent ensuite en place des actions collectives pour la protection du territoire et pour la défense de l'environnement, pour l'éducation et la santé.

Culture : Ils ont un lien très fort avec le fleuve Tapajós, tant historiquement que sur le plan spirituel. La Mère des Poissons et les esprits des ancêtres des Munduruku vivent dans les cascades Sete Quedas (Sept Chutes). Au début de la saison des pluies, ils réalisent une cérémonie pour la Mère des bois, afin d'obtenir la permission pour tuer des animaux et la protection pour les expéditions de chasse.



Histoire : Aujourd'hui les Munduruku sont menacés par les grands barrages hydro-électriques que veut construire le gouvernement brésilien sur leurs fleuves. Ces travaux, qui entraîneront la disparition des poissons, la déforestation et l'inondation d'immenses étendues de terre, mettent en péril la vie et la culture des Munduruku.

Petit dictionnaire des savoirs traditionnels

I bi di : eau de rivière

Les Munduruku apprennent très jeunes à pêcher à l'arc.

Sawe : équivalent d'un applaudissement, d'un accord commun, d'un cri de bataille

Actions collectives de protection de l'environnement, d'éducation et santé.

Ko be : canoé

Les Munduruku entretiennent un fort lien avec le fleuve Tapajós autour duquel s'organise la vie du peuple et où reposent les esprits des anciens Munduruku.

Wuy a o : notre voix

Prise de décision, de manière collective grâce à un système d'assemblée.

Mots de vocabulaire

Quelques mots en Munduruku

Wuy ka : notre place

Sawré Muybu: nom de leur terre

Pariwat: homme blanc

Karasakaybo : le créateur des Munduruku

Parasuy : flûte pour les chansons traditionnelles (la musique Munduruku est particulièrement riche)

be kit : enfant

bi o: tapir

ku be : jardin

ta we : singe

wi da : jaguar

Pygmée

Le terme de pygmées désigne une multitude de groupes de chasseurs-cueilleurs vivant dans ou autour des forêts d'Afrique centrale. La forêt est la source de leurs moyens d'existence et de leur identité culturelle.

Nombre

Les pygmées représentent plusieurs centaines de milliers d'individus mais une estimation précise est complexe

Lieu de vie

Ils vivent dans ou autour des forêts d'Afrique centrale.



Caractéristiques : Le terme « Pygmée » désigne une multitude de groupes de chasseurs-cueilleurs. Ces groupes, semi nomades, ne partagent pas de langue commune et leurs traditions diffèrent d'un groupe à l'autre. Plusieurs points cependant les rapprochent. La chasse et la cueillette restent une partie importante de leurs activités et de leur culture.

Culture : De plus, la forêt a une place fondamentale dans leur vie, leur histoire et leur alimentation. Elle est la source de leurs moyens d'existence et de leur identité culturelle. Ils connaissent notamment très bien les plantes et croient en un grand esprit de la forêt.

Histoire et modes de vie : Les groupes pygmées vivent dans des campements qui comprennent 30 à 70 personnes, constitués d'une dizaine de maisons. Leurs sociétés n'ont généralement pas de chef, c'est le respect envers les aînés qui régit le comportement général. Chaque individu est indépendant. Cependant, lorsque des décisions importantes sont à prendre, la communauté les prend ensemble, au cours d'une discussion collective. Il existe une grande coopération pour la chasse, la musique ou les gardes d'enfants et le partage est très important.

Parmi les graves menaces pesant sur les groupes Pygmées, on peut parler du racisme et de la discrimination. Surtout, le mode de vie des Pygmées qui repose sur la forêt est mis en péril par la déforestation, l'agriculture intensive et l'exploitation de la forêt de manière déraisonnée. Les parcs nationaux pour préserver l'environnement sont de plus en plus nombreux. Or, ces parcs se font sans tenir compte de l'avis des communautés qui vivent sur ces territoires. Les Pygmées sont forcés d'abandonner leurs territoires. Leur mode de vie et leurs savoirs traditionnels liés à la forêt sont fortement menacés.

Petit dictionnaire des savoirs traditionnels

Il existe un grand nombre de langues parlées par les Pygmées. Les mots ci-dessous sont en Baka.

Bèlè : *forêt*

La chasse (activité réalisée par les hommes) et la cueillette (activité réalisée par les femmes) sont une partie importante des activités et de la culture des groupes Pygmées.

Yodel : *chant polyphonique*

L'art majeur des Pygmées est la musique. Par exemple, lors de la cérémonie Ezengi en l'honneur du grand esprit de la forêt, il y a des chants polyphoniques.

Zengi : *grand esprit de la forêt*

Les Pygmées ont un lien très fort avec la forêt. Ils croient notamment à un grand esprit de la forêt : Zengi.

Nganga : *devins-guérisseurs*

Les devins-guérisseurs pygmées ont une grande réputation même hors de la communauté pygmée. Ils ont une grande connaissance des propriétés médicinales des plantes les entourant.